

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Un appel en faveur de nos frères du Nord (France et Belgique) LA SITUATION VRAIE POURQUOI NOUS VAINCRONS

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Allemands sont dans l'Aisne. — Ne nous alarmons pas. — La victoire finale est aussi certaine aujourd'hui que hier. — Pourquoi le despote sera anéanti.

Le communiqué d'aujourd'hui nous apprend que notre situation est excellente en Lorraine, mais que les progrès des Allemands dans le nord sont indiscutables.

Qu'on relise avec sang-froid le communiqué ; on constatera que, de la Somme, les troupes ennemies sont passées dans le voisinage de La Fère, c'est-à-dire qu'elles sont à 150 kilomètres de Paris.

Qu'on ne s'alarme pas ! Nous voici arrivés aux heures d'épreuve que les communiqués officiels nous laissent entrevoir.

Tout l'effort allemand porte sur ce point précis : arriver jusqu'à Paris pour impressionner l'Europe.

Nos troupes ont à supporter un choc tel que jamais l'histoire n'en enregistra jamais de pareil.

L'ennemi réussirait-il, ce qui n'est pas certain, car avant d'arriver au but il devra se heurter à des forces considérables, l'ennemi réussirait-il, qu'il n'y aurait pas encore lieu de désespérer.

La victoire finale des alliés sera plus dure à obtenir, c'est tout.

Mais qu'on soit bien convaincu que cette victoire est tout à fait certaine.

La Russie avance sans arrêt avec une armée inébranlable.

L'Angleterre, avec sa ténacité invincible, VEUT l'écrasement du Kaiser.

C'est plus qu'il n'en faut pour assurer le triomphe final.

Que notre courage soit à la hauteur de celui de nos alliés.

Prenons exemple sur cette admirable population Belge qui n'a pas hésité à sacrifier sa tranquillité, sa vie et ses biens pour contribuer au triomphe du Droit et de la Justice.

Quelle que soit la tristesse des jours qui vont suivre, les brutes teutonnes seront refoulées et écrasées.

Et s'il était nécessaire de prouver que l'action Angloise sera inépuisable jusqu'à l'écrasement définitif des Barbares, il suffirait de citer les lignes suivantes, extraites d'un livre écrit par un ministre du Kaiser, le maréchal baron Bronsart de Schellendorf :

« Afin que nul n'en ignore, nous proclamons, dès à présent, que notre nation continentale a droit à la mer, non seulement à la mer du Nord, mais encore à la Méditerranée et à l'Atlantique. Nous absorberons donc, l'une après l'autre, toutes les provinces qui avoisinent la Prusse ; nous nous annexerons successivement le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Franche-Comté, le nord de la

POURQUOI NOUS VAINCRONS

Le Temps publie, aujourd'hui, les deux entrefilets qui suivent.

Ces deux articles sont particulièrement intéressants et redonnent du cœur à ceux qui se laissent aller au découragement.

Ils établissent clairement pourquoi nous vaincrons :

I La situation militaire

Les Allemands ont progressé, mais on doit bien se rendre compte que tout pas en avant leur coûte cher. Non seulement beaucoup de leurs hommes tombent sur le terrain, mais la fatigue de ceux qui restent est extrême, et comme il est expliqué dans l'article spécial qui suit, c'est leur infanterie qui est décimée et s'épuise. Voilà vingt jours qu'on se bat sans répit dans cette région. Si les Allemands n'arrivent pas à reconstituer les effectifs de leurs bataillons, le jour approche où leur offensive prendra fin.

Et pendant ce temps les Russes avancent rapidement en Prusse et en Galicie, et leurs forces augmentent tous les jours. Les troupes que les Allemands emprunteront aux armées luttant contre nous seront épuisées et ne pourront offrir un sérieux obstacle à l'invasion russe, et leur éloignement nous permettra de reprendre une énergique offensive. Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas seuls, et que c'est contre nous que l'Allemagne a porté son effort presque en totalité, avec l'illusion d'un succès rapide. En durant nous sommes donc certains de la victoire finale.

Un fait qui n'est pas à négliger, c'est la difficulté que l'Allemagne et l'Autriche rencontrent déjà à alimenter leurs 110 millions d'habitants.

II Les procédés d'attaque des Allemands

Il leur faut aller vite et nous mettre hors de cause dans le plus bref délai possible, et pour cela ils emploient les moyens d'attaque les plus violents, sans aucun ménagement de leur infanterie. Les colonnes d'infanterie s'efforcent d'avancer, quelle que soit la violence de notre feu, et sans souci de la vie de leurs soldats. Aux colonnes d'attaque décimées et usées, en succèdent de nouvelles qui sont entraînées par leurs cadres dans un ouragan de fer et de mitraille. En même temps, leur artillerie, pièces de campagne et pièces lourdes, fait rage sans compter la dépense des munitions.

Nos troupes résistent à ces attaques furieuses qui ne peuvent se prolonger longtemps. C'est une tactique qui coûte cher et qui épuise rapidement la troupe qui l'emploie. Voilà plusieurs jours que ça dure ; les Allemands ne doivent pas, sans grosses difficultés, reconstituer en hommes leurs régiments d'infanterie et se ravitailler en munitions : la grande ligne Cologne-Liège-Namur semble leur être toujours interdite par les forts de Liège et de Namur. C'est par voie de terre que leurs ravitaillements doivent arriver, c'est-à-dire lentement et en quantités très limitées.

Nous concluons que les armées allemandes contre lesquelles nos soldats luttent avec vaillance et ténacité s'épuisent et ne peuvent pas ne pas s'épuiser.

Nous avons déjà constaté l'épuisement des armées allemandes en 1870 ; par exemple, la garde prussienne. Elle était entrée en France le 3 août, avec 30.000 hommes d'infanterie ; elle ne comptait plus que 13.000 fusils le matin de Sedan, et seulement 8.000 en arrivant devant Paris. Ce sont les chiffres que donne le général de Hohenlohe qui commandait l'ar-

tillerie de ce corps d'armée. Nous n'avions plus alors aucune troupe à leur opposer. La diminution des effectifs de l'infanterie est plus grave pour les Allemands aujourd'hui qu'en 1870, à cause du développement exagéré de leur artillerie.

L'artillerie détermine l'étendue du front de combat d'un corps d'armée ; encore quelques jours, ils n'auront plus sur ce front qu'un trop faible nombre de fantassins ; nous croyons que les hommes de remplacement ne leur parviennent pas en quantité suffisante pour rendre du souffle à leurs bataillons.

Ce n'est pas seulement l'inévitable et énorme diminution des effectifs de l'infanterie que nous pouvons escompter ; c'est encore l'épuisement des munitions. La bataille qui se livre avec une violence désespérée est une bataille d'épuisement ; épuisement des forces des hommes, épuisement des effectifs, épuisement des munitions. Plusieurs auteurs militaires avaient prévu que la caractéristique des batailles de l'avenir serait l'épuisement.

En considérant sous cette seule face la lutte actuelle, nous devons voir pour nous des avantages, parce que nous avons les chemins de fer qui nous donnent le moyen de rétablir nos effectifs et de nous ravitailler. Donc, l'usure est plus grande chez notre ennemi que chez nous, et c'est là un point capital.

Toute cette discussion est peut-être un peu technique ; il n'a pas paru inutile de mettre les lecteurs de notre journal au courant d'une partie de l'art de la guerre assez peu connue ; elle leur fera comprendre que le succès revient au combattant qui tient le plus longtemps.

Le massacre de Louvain

Un communiqué du ministère des affaires étrangères de Belgique annonce que le 29 août, un corps allemand ayant éprouvé un échec se replia en désordre sur Louvain. Les Allemands de garde à l'entrée de la ville s'imaginant que c'étaient les Belges qui arrivaient, firent feu sur leurs compatriotes, qui fuyaient. Par la suite, les Allemands, pour couvrir leur erreur, prétendirent que c'étaient les habitants qui avaient tiré, alors qu'en fait tous les habitants et la police elle-même avaient été désarmés depuis plus d'une semaine.

Sans faire d'enquête ni écouter les protestations, le commandant déclara que la ville serait détruite sur le champ. Ordre fut donné aux habitants de quitter leurs habitations ; une partie des hommes furent faits prisonniers ; les femmes et les enfants furent embarqués dans des trains pour des destinations inconnues. Les soldats, au moyen de grenades incendiaires, mirent le feu à tous les quartiers de la ville ; plusieurs notables ont été fusillés.

La ville de Louvain, qui comptait 45.000 habitants et qui fut la métropole intellectuelle des Pays-Bas depuis le quinzième siècle, n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de cendres.

Le total des prises Anglaises

On vient de publier la récapitulation des prises de guerre, qui se trouvent actuellement dans les ports anglais des Îles Britanniques. Le nombre total des bateaux et cargaisons pris est de 112 : 82 en Angleterre, 25 en Ecosse et 5 en Irlande. Le tonnage des bateaux n'est pas exactement donné pour chaque unité, mais l'ensemble atteint 116.376 tonnes.

UN APPEL

en faveur des familles du Nord de la France et de la Belgique

Nous l'avons dit, il ne faut pas s'alarmer !

Il faut, avec courage, se résigner aux malheurs présents.

L'heure de la Justice et des réparations viendra.

En attendant, songeons à la misère effroyable de nos frères du Nord et de la Belgique, — de cette Belgique qui a droit à l'impérissable reconnaissance de la France.

Jusqu'ici, le Midi n'a connu qu'une parcelle de la vérité.

Cela seul peut expliquer notre APPARENTE INDIFFÉRENCE vis-à-vis de nos frères du Nord.

Il faut se rendre à l'évidence.

Le Nord est envahi, les familles Belges et Françaises fuient devant l'ennemi implacable dont on connaît la barbarie.

Une lettre, que nous recevons ce matin, nous apprend que des familles innombrables sont, pêle-mêle, cantonnées aux environs de Paris et grouillent jusqu'au voisinage immédiat de la gare du Nord.

C'est effroyable de tristesse !

Paris et les habitants de la banlieue font de leur mieux pour aider ces milliers de malheureux qui ont dû fuir et qui sont sans ressources. Mais quel que soit l'admirable dévouement des Parisiens, ils ne peuvent soulager toutes les misères. Ils ne peuvent suffire à tout.

Le Midi est privilégié.

Il ne connaît pas, il ne connaît pas les horreurs indescriptibles de l'invasion.

Les sentiments hospitaliers des méridionaux sont indiscutables.

Lorsque nos concitoyens, lorsque les habitants du Lot, apprendront la terrible situation de nos frères, resteront-ils indifférents ?

Nous sommes certains du contraire.

Formons, en hâte, un Comité qui prendra l'initiative de répartir dans notre département 50, 100 de ces pau-

vres familles, actuellement sans abri et sans ressources.

Ne comptons pas uniquement, comme toujours, sur l'Administration. Certes, son concours nous sera acquis, M. le Préfet, dont on connaît le grand dévouement, nous aidera de tout son pouvoir, mais l'Administration est déjà accablée par la besogne énorme qui lui incombe.

Comptons sur nous-mêmes.

Nous demandons instamment au Conseil municipal de Cahors de vouloir bien prendre, sans délai, l'initiative d'une réunion.

En attendant, nous supplions les habitants du Lot qui pourraient recevoir une famille de nos frères du Nord, d'en prévenir immédiatement les adjoints de Cahors (le maire, absent, est à la frontière) ou le Journal du Lot.

Nous pourrions ainsi remettre des propositions immédiates au Préfet du Lot qui fera acheminer vers notre département quelques-unes des familles Belges ou du Nord qui s'accumulent à Paris.

Nous connaissons trop les sentiments humanitaires de nos Conseillers municipaux pour douter un seul instant de leur intelligente initiative.

Nos grands confrères de Toulouse et Bordeaux nous permettront-ils de faire appel à leur puissant concours pour intéresser tout le midi à la triste situation que nous signalons et que, comme nous, ils ignorent peut-être encore à ce jour ?

On nous pardonnera de répéter le fillet ci-dessus dans plusieurs numéros consécutifs, afin de toucher, dans le Lot, le plus de monde possible.

Dès aujourd'hui, nous envoyons le présent numéro à tous les maires du département.

A. C.

Japonais et Russes

D'après une dépêche de Saint-Petersbourg, le gouvernement japonais a fait savoir au gouvernement russe qu'il mettait à sa disposition son matériel du génie, et éventuellement, si c'était nécessaire, plusieurs corps d'armée.

L'invasion russe

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, dont les armées sont impuissantes à entraver l'offensive de nos troupes dans la Prusse orientale et la Galicie, répandent dans leurs pays et les Etats

neutres des informations sciemment fausses sur leurs victoires et la situation intérieure de la Russie. Pour leur donner créance, ces nouvelles sont datées d'Odessa, de Kichineff, de Nicolaiéff. L'état-major estime inutile de démentir ces nouvelles, car le réel état de choses du théâtre de la guerre met suffisamment en relief les mensonges des états-majors ennemis et des agences à leur solde.

L'état-major russe renseigne autant qu'il le peut le pays sur les mouvements des armées russes qui pénètrent victorieusement dans la Prusse orientale et la Galicie.

La perfidie prussienne

Le « Petit Troyen » annonce le décès à l'hôpital de Troyes d'un officier allemand, le lieutenant Rodolphe Rössler, du 135^e régiment d'infanterie. Cet officier, se trouvant à la tête de sa compagnie, se trouva en présence des troupes françaises, dont la fusillade nourrie éclaircissait les rangs de ses hommes. Il leur fit alors mettre la crosse en l'air. Le feu cessa aussitôt dans les rangs français. Ces derniers s'avançaient pour désarmer les Allemands quand ceux-ci ouvrirent leurs rangs et, démasquant une mitrailleuse, ouvrirent un feu meurtrier sur nos soldats qui, exaspérés, s'élançèrent et exterminèrent à la baïonnette leurs adversaires.

L'officier allemand coupable de cette perfidie reçut une balle qui lui traversa la figure, lui coupant la langue et lui brisant les deux maxillaires. Relevé avec nos blessés, il fut dirigé sur Troyes, où il vient de décéder après plusieurs jours de souffrances.

Comment se battent nos turcos

Un officier blessé à Charleroi rapporte l'épisode suivant de la charge suprême des turcos contre la garde prussienne :

« Le combat devant Charleroi fut terrible. Tantôt nous avions l'avantage, tantôt nous devions en hâte nous replier. Deux fois, nous sommes entrés dans Charleroi, et deux fois nous avons abandonné la ville, dont les faubourgs étaient occupés par des contingents énormes. Enfin, il fallut liquider la situation : « Faites donner les turcos » cria notre colonel.

L'avalanche commença, et ce fut la ruée folle à 1.500 mètres de distance. La garde prussienne s'étendait sur un front d'un kilomètre. Tout à coup, à l'ordre d'un petit bois qui masquait les compagnies de mitrailleuses la fusillade crépita. Les balles fauchaient nos rangs ; mais sous le feu, au pas de course, les turcos et les zouaves n'en continuèrent pas moins à charger aux accents de la « Marseillaise ».

« A quelques mètres des géants de la garde, la mitraille cessa de nous abattre et la lutte commença, terrible et acharnée, à la baïonnette. On se battait à coups de crosse de fusil et de revolver. Mes hommes se précipitaient sur leurs ennemis et dans leur rage folle leur arrachaient le nez avec leurs dents. Quelle ruée effroyable ! Devant ces turcos, les colosses de Guillaume tombaient comme des mouches. Le sang éclaboussait de toutes parts. Pour moi, sans compter, je crois bien en avoir massacré une dizaine à coups de revolver. Les malheureux s'enfuyaient, éperdus, abandonnant leurs armes. »

L'organisation des Cosaques

Un dragon de l'armée russe explique ainsi ce que sont les cosaques qui envahissent la Prusse orientale et quelle est leur organisation :

Les cosaques, c'est la population de plusieurs gouvernements militaires de la Russie : du Don, du Kouban, de Terek, d'Azov, d'Astrakan, d'Orenbourg, de l'Oural, de la Sibirie, du Transbaïkal, de l'Amour. Il y a dans les cosaques de toutes les races qui peuplent l'empire.

Les uns ont les yeux droits et bleus ; les autres, les pommettes saillantes ; les yeux noirs et obliques des Tartares et des Kirghiz, tous, cependant, semblables malgré les origines différentes, par la vie qu'ils mènent et qui leur fait un tempérament commun. Ils jouissent, comme les marins français, d'un statut militaire particulier.

Quand ils sont appelés à l'activité, ils fournissent leur équipement, leurs armes et leurs chevaux. Sur le pied de paix ils sont environ 40.000 et quelques sotnias — sotnia veut dire centaine. Sur le pied de guerre, déjà du temps de Napoléon, ils étaient plus de 100.000 et il n'est pas exagéré de les évaluer aujourd'hui à 4 ou 500.000. La loi du Cosaque exige qu'il porte le bonnet d'Astrakan jeté sur la nuque, à la tcherkesse, et qu'il ait la tenue fière du guerrier pénétré de son incomparable dignité d'homme de cheval et d'homme d'armes.

Le cheval cosaques

Quant au cheval cosaque, car il y a un cheval cosaque, c'est une bête petite, au ventre en levrette, ce qui la fait paraître haute sur ses jambes ; son encolure est grêle, relevée, sa croupe anguleuse ; elle est d'une grande maigreur, d'une sobriété et d'une résistance inouïes, capable à tout moment d'abattre 100 kilomètres dans sa journée, en n'ayant pour nourriture que l'herbe trouvée le long de la route.

La plus grande intimité existe entre le cheval et le cosaque, deux amis et deux compagnons qui s'entendent et se complètent. Le cheval cosaque ne supporte que la bride, dont d'ailleurs le cavalier se sert à peine. Sur une action légère de la jambe, on voit le cavalier et la bête disparaître couchés à terre derrière le moindre obstacle. En quelques secondes un régiment s'évanouit. Aussi le cosaque est-il employé pour le service d'éclairage et celui des convois, où il excelle. Il passe partout où un homme agile peut passer. Il est capable de franchir la Vistule à la nage.

En reconnaissance, le cosaque pré-

te le foreille à tous les bruits. Rien n'échappe à son attention ; il sait surprendre ; il est difficile à surprendre ; il ressemble sur ce point aux anciens chouans. Enfin, les cosaques constituent une troupe redoutable, incomparable pour débayer une route.

Il existerait un accord anglo-italien

La « Neue Zürcher Zeitung », journal suisse de langue allemande, publie une correspondance de Rome d'après laquelle une guerre austro-italienne ne serait plus considérée que comme une question de semaines. La déclaration de neutralité aurait simplement permis à l'Italie d'achever sa préparation militaire.

Malgré tous les démentis, l'existence d'un accord anglo-italien paraît très probable ; on en trouve des indices dans les faits suivants :

Autorisation donnée aux houillères anglaises d'exporter du charbon en Italie ;

Conversations particulièrement fréquentes entre le marquis di San Giuliano et l'ambassadeur d'Angleterre à Rome ;

Bruit d'un emprunt que la France et l'Angleterre accorderaient à l'Italie ;

Attitude de l'Italie en présence des opérations que la flotte franco-anglaise accomplit dans l'Adriatique.

L'élection du Pape

Les cardinaux ont été avisés officiellement que le Conclave se réunira lundi soir, à dix-sept heures.

D'après les nouvelles constitutions de P. X, les cardinaux, réunis en Conclave, peuvent tenir quatre scrutins par jour, deux le matin et deux l'après-midi.

On croit qu'ils useront de cette faculté pour hâter l'élection du futur pape, qui sera probablement élu soit mardi soir, soit dans la journée de mercredi.

CHRONIQUE LOCALE

UN APPEL

Nous publions d'autre part, un appel aux populations de notre région, de Cahors en particulier, en faveur des malheureuses familles belges chassées de chez elles par les Prussiens.

Cahors ne sera pas sourd à cet appel : il s'agit de frères d'armes, de pauvres gens dont l'héroïsme qu'ils paient de la ruine de leur pays, a sauvé la France. Or, ils sont légion à Paris, sans ressources, sansabri.

Dans le Midi, s'il n'y a pas de grandes ressources, il y a des abris.

Pourquoi ne recueilleraient-ils pas quelques-unes de ces familles à Cahors et dans le département ?

A Cahors, il y a des immeubles inoccupés, des établissements vides, comme l'ancien évêché, l'ancien établissement de Frères par exemple.

Dans ces immeubles, rapidement aménagés, ces familles trouveraient un abri en attendant la fin des hostilités.

Cette hospitalité que l'on donne à des « indésirables », la refuserait-on à des alliés, à des frères d'armes, qui sont ruinés pour avoir soutenu la cause française ?

Ce n'est pas possible !

Cahors ne voudra pas que l'on dise que le midi, loin du théâtre, partant, des atrocités de la guerre, s'est montré insouciant, indifférent !

Cahors répondra à l'appel en faveur des familles belges !

LOUIS BONNET.

Beau geste

Les gardes-voies du poste numéro 8, de Regourd, ont, avant leur départ, prié le sergent Brunet de faire une collecte parmi eux en faveur des blessés.

La collecte a été faite aussitôt et a produit la somme de 21 francs.

Cette somme sera versée aux hôpitaux où sont soignés les blessés.

Libération des gardes-voies

Les hommes chargés du service de la garde des voies et qui assureraient ce service depuis le 1^{er} août, jour de la mobilisation, ont été renvoyés dans leurs foyers à la date du 29 août.

Passages de troupes

En gare de Cahors sont passés dans la nuit de samedi et de dimanche plusieurs trains militaires qui étaient dirigés sur la frontière.

Parmi ces troupes, se trouvaient des bataillons de turcos, de tirailleurs.

Tous manifestaient le plus bel enthousiasme.

Paiement des coupons

Le paiement à leur échéance des chemins de fer est, dès maintenant, coupons d'intérêt des obligations des assurés, tant au moyen des ressources propres des compagnies que par une avance de l'Etat, en cas de besoin, au titre de la garantie d'intérêt.

Le paiement des coupons du Crédit

Foncier et de la Ville de Paris sera également effectué à l'échéance.

Le ministre des finances a recommandé au gouverneur de la Banque de France et aux directeurs des principaux établissements de crédit de se montrer aussi larges que possible dans l'admission à l'escompte des effets de commerce.

Des dispositions ont été prises pour un nouveau moratorium. De grandes facilités ont été données pour le retrait des fonds en dépôt ou en compte-courant, lorsqu'il s'agit de les employer à payer des salaires ou des fournitures de matières premières.

Si on n'a pas pu élever, jusqu'à présent, au-dessus de 200 100, en sus d'une somme de 250 francs, les retraits à opérer par les particuliers, pour leurs besoins personnels, ce n'est pas seulement pour ménager les forces des établissements de crédit, c'est aussi pour ne pas augmenter dans de trop larges proportions les charges de la Banque de France à laquelle ces établissements sont obligés de recourir dans la crise que nous traversons.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Commission du Réseau d'Orléans

Avis important

Reprise partielle des transports commerciaux

La Commission de Réseau du Chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le Public qu'à partir du 26 août 1914, le réseau reprendra dans la mesure indiquée ci-après le transport des voyageurs, bagages, marchandises de Grande et de Petite Vitesse, en provenance ou à destination de ses gares, de celles des autres réseaux français, ainsi que de l'Espagne (1) et du Portugal (1), à l'exception des lignes des réseaux français, indiquées ci-dessous, comprises dans le réseau des armées ou en transit par ces lignes :

- Réseau de l'Est. — Tout le réseau.
- Réseau du Nord. — Ligne du Bourget-Soissons-Laon-Tergnier-Busigny-Erquelines et les lignes situées à l'Est. Compiègne (exclu) à Soissons-Valenciennes (exclu) à Aulnoye-Aulnoye à Pont-sur-Sambre.
- Réseau P.-L.-M. — Ligne de Villeneuve-Saint-Georges-Dijon-Dole-Arc-Senans-Besançon Belfort-Saint-Hippolyte-Delle et lignes situées au Nord.
- Réseau de Gr. Ceinture. — Section du Bourget-Grande-Ceinture (exclu) à Noisy-le-Sec et Villeneuve-St-Georges (exclu). Les transports devant emprunter cette section en transit seront dirigés par la Petite-Ceinture.

VOYAGEURS

Les voyageurs seront admis, dans la limite de la place disponible, dans les trains-poste, dans les trains du service journalier et dans les trains spéciaux dont l'horaire sera porté à la connaissance du Public par affiches. Les voyageurs doivent être munis soit de billets simples, soit de billets à demi-tarif délivrés sur la présentation de cartes à demi-tarif, soit de cartes d'abonnement (y compris les abonnements hebdomadaires).

Toutefois, les voyageurs munis de coupons de retour de billets d'aller et retour (y compris les billets de bains de mer, de vacances ou de famille), ou de billets circulaires, délivrés antérieurement, seront également admis dans ces trains.

Il ne sera délivré de billets directs que pour les gares des réseaux du Midi et de l'Etat (ancien et nouveau réseau).

BAGAGES

Chaque voyageur ne pourra faire enregistrer que son bagage personnel pour la destination indiquée par son billet dans la limite de 30 kilogrammes. (Toutefois, pour les transports à l'intérieur du réseau d'Orléans, les bagages personnels des voyageurs seront acceptés sans limitation de poids). Le transport en sera effectué sans responsabilité ni garantie d'aucune sorte.

MARCHANDISES

Les marchandises dont la nomenclature suit sont acceptées :

- 1^o En grande vitesse seulement
 - Animaux vivants en cages ou en paniers (agneaux, chevreux, cochons de lait, lapins, pigeons, volailles).
 - Beurre.
 - Fromages frais.
 - Fruits frais (à l'exclusion des oranges, citrons, marrons et châtaignes, pommes, noix et noisettes).
 - Glace à rafraîchir (par expédition de 200 kilogrammes au maximum).
 - Journalaux.
 - Lait.
 - Légumes frais (à l'exclusion des pommes de terre, choux, choux-fleurs, tomates, navets, carottes et oignons).
 - Levures.
 - Poissons frais, coquillages et crustacés.
 - Produits pharmaceutiques et objets de pansement.
 - Viandes fraîches ou congelées.
 - Volailles mortes.
- 2^o En grande vitesse, quelle que soit la condition de tonnage ou en petite vitesse par expédition de détail.
 - Bœufs (race bovine, ovine, porcine).
 - Chevaux et mulets.
 - Bières et cidres (en fûts).
 - Café.
 - Carottes.
 - Céréales (blé, avoine, seigle, orge, etc.).
 - Châtaignes et marrons.
 - Chocolat et cacao.
 - Chicoiré.
 - Choux.
 - Choux-fleurs.
 - Citrons.
 - Confitures.
 - Conserves alimentaires.
 - Cuir et peaux.
 - Eaux minérales.
 - Encres d'imprimerie.
 - Farines.
 - Farines alimentaires.
 - Farine lactée.
 - Fécules.
 - Fruits secs.
 - Fromages secs.
 - Instruments et machines agricoles et pièces détachées.
 - Huiles et graisses comestibles.
 - Huiles de graissage.
 - Lait concentré ou condensé.
 - Légumes secs.

Lessives.
Navets.
Noix et noisettes.
Oignons.
Orange.
Pâtes à journaux.
Pâtes alimentaires.
Pétrole et essences minérales. — Benzol.

Poissons fumés ou salés.
Pommes.
Pommes de terre.
Sel.
Semoule.
Sucre brut ou raffiné.
Savons communs.
Sons et issues.
Tapioca.
Thé.

Tissus et objets d'habillement de toutes natures.
Tomates.
Viandes desséchées, fumées ou salées.
Vins en fûts.
Emballages vides en retour ayant servi au transport des denrées.

3^o En petite vitesse, par wagon complet
Bestiaux (race bovine, ovine, porcine).
Chevaux et mulets.
Bières et cidres (en fûts).
Bois pour la boulangerie.
Céréales (blé, avoine, seigle, orge, etc.).
Combustibles minéraux.
Eaux minérales.
Farines.
Fers-blancs.
Fourrages.
Glace à rafraîchir.
Instruments ou machines agricoles.
Pailles.
Papiers à journaux.
Pétrole, essences minérales et benzol.
Pommes de terre.
Sel.
Sons et issues.
Sucre brut et raffiné.
Vins en fûts ou en wagons-réservoirs.

NOTA. — Les wagons complets ne sont admis au départ d'une gare qu'à raison d'un seul wagon par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

COLIS POSTAUX

Sont acceptés les colis postaux de marchandises de toute nature, mais seulement pour les provenances et les destinations du réseau d'Orléans.

Ces différents transports sont faits aux prix ordinaires, mais sans responsabilité ni garantie d'aucune sorte, en raison des conditions actuelles de l'exploitation des voies ferrées.

L'enlèvement et la livraison à domicile ne peuvent être garantis.

En cas d'empêchement provenant de l'exécution des transports militaires ou en cas d'engorgement, les transports de toutes natures peuvent être suspendus partiellement ou en totalité.

Paris, le 20 août 1914.

Approuvé par le Ministre de la Guerre :

Pour le Ministre et par son ordre,
Le Lieutenant-Colonel Chef du 4^e bureau de l'Etat-Major de l'Armée,
GASSOIN.
Le Commissaire Militaire,
POULOT.
Le Directeur de la Compagnie, Commissaire Technique,
NIGOND.

Chemin de fer d'Orléans

Depuis le 24 courant, la Compagnie d'Orléans met chaque jour en marche deux trains spéciaux de voyageurs entre Montauban et Paris-Quai d'Orsay et vice-versa.

A l'aller, ces trains partiront de Montauban à 6 heures et à 18 heures et arriveront à Paris-Quai d'Orsay à 17 heures 33 et 7 heures 25.

Au retour : départ Paris-Quai d'Orsay à 7 heures 50 et à 19 heures 40 et arrivée à Montauban à 19 heures 54 et 7 heures 44.

En cas de besoins de l'autorité militaire, ces trains pourront être supprimés au départ ou en cours de route sans avis préalable.

Ces trains passeront à Cahors comme suit :

Départ de Montauban, 6 h. — Cahors 7 h. 07-7 h. 14.
Départ de Montauban, 18 h. — Cahors 19 h. 08-19 h. 17.
Départ de Brive 16 h. 40 — Cahors 18 h. 47-18 h. 53.
Départ de Brive 4 h. 33 — Cahors 6 h. 35-6 h. 43.

Ils transporteront des voyageurs de toutes classes, toutefois ils ne prendront que les voyageurs ayant à effectuer dans ces trains un parcours simple de 100 kilomètres ou payant pour cette distance.

La préparation militaire de la jeunesse

L'instruction préparatoire des jeunes gens qui sont destinés à former la prochaine classe, celle des jeunes gens qui, dans les circonstances graves intéressant le sort de leur Patrie, brûlent du désir de devancer l'appel en contractant un engagement volontaire dès qu'ils atteindront la limite d'âge fixée par la loi, ont préoccupé depuis longtemps les esprits dans les milieux civils comme dans les milieux militaires.

Le moyen le plus pratique est de demander aux Sociétés de préparation militaire de se charger de ce soin. Les instructeurs militaires laissés dans les dépôts après le départ des premiers éléments mobilisés sont en effet trop peu nombreux pour qu'on puisse les distraire de l'instruction des réservistes et des territoriaux. Il convient de mettre ceux-ci en état d'aller le plus tôt possible sur la ligne de combat remplir les vides qui y sont créés par le feu ou la maladie. Tous nos instructeurs militaires ne sont pas de trop pour mener à bonne fin cette tâche ardue. Malheureusement ces Sociétés de préparation militaire ne sont pas très nombreuses dans notre région. Il faut donc, à défaut des

bonnes volontés collectives, faire appel aux bonnes volontés individuelles (anciens militaires retraités dégoûtés de toute obligation militaire qui pourraient faire cette instruction une ou deux fois par semaine dans les villages).

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES

A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'Ecole Dentaire de France

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA et des Ecoles Normales

8, RUE FÉNELON, en face la Halle
Consultations de 9 à 8 heures

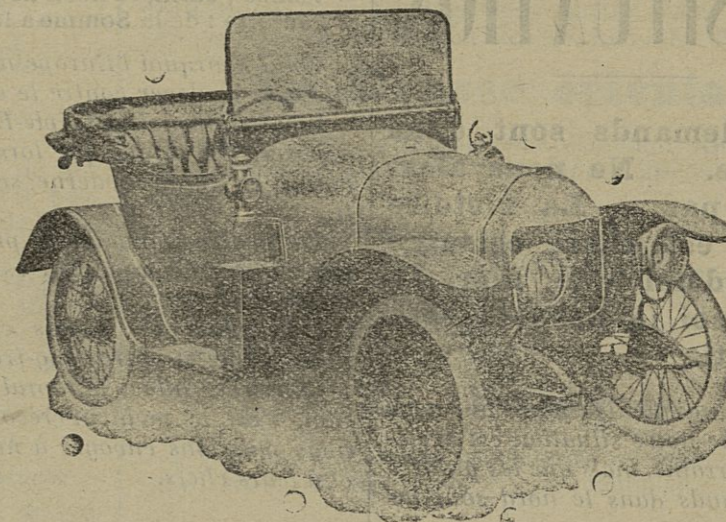
Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LE ZÈBRE

La Voiturette la plus économique

4 fois plus vite que le cheval

Coûte 2 fois moins d'entretien



5 HP. Carrosserie Ronde 2 places avec pneus, 3000 f. Prix du kilomètre Huile-Essence-Pneumatiques tout l'entretien : 4 centimes	6 HP. 4 cyl. carros. Torpédo 2 places avec pneus 4000 fr. Prix du kilomètre Huile-Essence-Pneumatiques tout l'entretien : 7 centimes	10 HP. 4 cyl. carros. Torpédo 4 places avec pneus 6300 fr. Prix du kilomètre Huile-Essence-Pneumatiques tout l'entretien : 12 centimes
---	--	--

Magasin d'Exposition

18, Boulevard Gambetta
CAHORS

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 30 août, 7 heures.

La situation

En Lorraine, la progression de nos forces s'est accentuée. Nous sommes maîtres de la ligne de La Mortagne et notre droite avance.

Rien à signaler sur le front de la Meuse.

Une violente action a eu lieu, hier, dans la région Lannoy, Signy-l'Abbaye, Novion-Porcien, sans résultat décisif. L'attaque reprendra demain.

A notre aile gauche, une véritable bataille a été menée par quatre de nos corps d'armée.

La droite de ces quatre corps prenant l'offensive, a repoussé sur Guise et à l'est, une attaque conduite par le 10^e corps allemand et la garde, qui ont subi des pertes considérables.

La gauche a été moins heureuse. Des forces allemandes progressent dans la direction de La Fère.

La situation en dernière heure

A l'heure où nous mettons sous presse aucune dépêche officielle n'est arrivée à Cahors.

Rien d'étonnant à cela.

Aucun changement sérieux n'a pu se produire depuis hier.

Mais il faut s'attendre à des événements prochains.

Des troupes nombreuses sont dirigées, en ce moment, de la province vers le Nord.

Il est vraisemblable que toutes les dispositions sont prises pour arrêter la marche des ennemis et que nous ne tarderons pas à recevoir des nouvelles rassurantes.